



Anne Colloed, Hot Bain Forest, 2024 © Justin Morrison

Des corps à l'heure de l'anthropocène

Une proposition de Patricia Brignone, accompagnée de Martine Le Gac, et Frédéric Seguette et Mélanie Garziglia, Le Dancing CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté.

PRÉSENTATION

DES CORPS À L'HEURE DE L'ANTHROPOCÈNE

Loin d'être insensibles au constat généralisé d'une Terre en souffrance, les artistes ont su s'inscrire dans un positionnement face aux urgences d'une nature et d'un monde malmenés (Gustav Metzger dès les années 1950 en Angleterre parmi ces artistes pionniers, Joseph Beuys affilié au parti des Verts - Die Grünen - dès leur apparition en Allemagne, ou encore Loïs Weinberger « artiste, botaniste, archéologue »).

Les chorégraphes ne font pas exception avec, depuis des décennies, une écoute de la nature jusqu'à des engagements éco-politiques significatifs. Rudolph von Laban et la constellation d'artistes réunie dans la communauté de Monte Verità, au début du XX^e siècle, ou Isadora Duncan imprégnée des mouvements de l'océan Pacifique où elle vivait, ont ouvert la voie. Le cours de l'histoire des années 1960, et au-delà, verra par la suite émerger des personnalités marquantes dont Anna Halprin et sa conception d'un plateau de danse (*dance deck*) construit par son mari architecte paysagiste

dans la forêt de séquoias de leur maison de Californie (attirant quantité d'artistes de Merce Cunningham à John Cage), mais aussi à l'origine également du rituel *Circle the Earth*.

En France, des collaborations comme celle de Régine Chopinot avec le plasticien Andy Goldsworthy, née de la nécessité de « retrouvailles avec l'arbre que je suis » [1] (selon ses mots), fera pleinement sens au regard de l'évolution de notre perception du monde sensible.

Cette aimantation revêta aujourd'hui plus que jamais des aspects aux accents de conscientisation de l'état du monde et du besoin de se reconnecter à lui.

Les expériences partagées dans le cadre de l'Atelier de recherche et de création (ARC), initié en 2020 par l'ENSAD Dijon (École nationale supérieure d'art et design de Dijon), Martine Le Gac et moi-même accompagnées d'étudiantes, en partenariat étroit avec Le Dancing (CDCN - Centre de développement Chorégraphique national - Dijon Bourgogne Franche-Comté), témoignent d'approches multiples privilégiant un rapport réinventé à la nature.

Un aperçu de ce large prisme de façons d'être au monde, formulées en gestes et autres médiums au gré des chorégraphes invités, sera proposé lors de cette journée. Ainsi, nous transiterons du mythe de la forêt lié à des formes d'ensauvagement (Lenio Kaklea) à l'inscription de soi dans le paysage et l'environnement (Laurent Pichaud et sa pratique de l'*in situ* ou Mathias Poisson en qualité d'artiste promeneur), via l'héritage de grandes figures de la modernité en matière de pensée fondatrice de l'éco-féminisme (Anne Collod).

Bien d'autres exemples pourraient éclairer ces modes d'interagir, si l'on songe aux gestes premiers tel que « construire un feu » (imaginé par Le collectif La Tierce), à l'aspiration à puiser dans des mythes anciens pré-inca, revisitant l'idée du rituel et du collectif (Marcela Santander Corvalan), approchées lors de nos séances d'ARC.

Ces problématiques prolongent à leur manière la réflexion engagée par Frédéric Bonnemaison, créateur en 1999 du festival *Entre cour et jardins* en Bourgogne, attaché à l'idée de faire du jardin un espace scénique et d'« expérimenter des lieux de nature »[2]. C'est cet événement avec ses ouvertures (aujourd'hui porté par le CDCN, Le Dancing), qu'évoqueront Frédéric Seguette, son directeur et Mélanie Garziglia, à ses côtés, dans l'engagement qui est le leur.

Patricia Brignone

[1] Régine Chopinot, à propos de *Végétal*, Programme du festival Sigma 31, Bordeaux, nov. 1995. Scénographie conçue en collaboration avec l'artiste sonore danois Knud Viktor.

[2] Frédéric Bonnemaison cité par Léa DUFOURD, « Entre cour et jardins », Libération, 25 août 2008 (https://www.liberation.fr/culture/2005/entre-cour-et-jardins_78590/)

INTERVENTIONS

DES PRATIQUES COSMO-SENSIBLES

Patricia Brignone

Les pratiques artistiques résonnent de notre rapport modifié au monde naturel et au vivant. Les modalités de penser la création, tout comme certains paradigmes s'en trouvent bousculés. En témoigne Sylvain Prunenec, dont le choix de rompre avec les salles de spectacles pour entreprendre un périple de plusieurs mois de la Pointe du Raz jusqu'à l'île de Sakhaline en Russie extrême-orientale (selon un tracé d'une ligne le long du 48e parallèle), avec l'intention de présenter des danses sur des places publiques accompagné d'un seul métronome, redessine l'éthique et l'artistique. L'idée, dit-il, que « Ce n'est pas juste ma pratique que je mets en jeu, c'est ma place d'homme dans ce monde, au travers de la danse » [1] fait écho à des positionnements tel celui de Julie Desprairies, attentive à l'improvisation de gestes agricoles performés *in situ* au sein d'espaces naturels, suscités par leurs habitants.

[1] Extrait d'un entretien avec l'artiste paru dans la *Revue Culture et Recherche et Culture*, Ministère de la Culture N°145 Automne-Hiver 2023, Création artistique et urgence écologique.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Patricia Brignone est historienne et critique d'art (docteure en histoire des arts), professeure à l'ENSAD Dijon où elle co-anime l'ARC Pratiques incorporées avec Martine Le Gac (en lien avec Le Dancing CDCN Dijon-Bourgogne). Collaboratrice pour divers supports (*artpress*, *Mouvement*, *Critique d'art*, *France-Culture*, ...), son champ de recherche porte sur le croisement des disciplines. Elle est l'auteure de divers ouvrages : *Ménagerie de Verre*, *Nouvelles pratiques du corps scénique* ; *Du dire au faire* (autour de la notion de mise en actes, mise en gestes, mise en récits) conçu avec le MAC/VAL (Musée d'art contemporain du Val-de-Marne), ainsi que de nombreux textes consacrés à des artistes du champ performantiel (dont Esther Ferrer). Commissaire invitée par le CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux pour l'exposition *Sigma*, elle a été lauréate avec l'artiste Jeanne Susplugas, de la bourse Ekphrasis ADAGP / AICA (Association internationale des critiques d'art) et de *Le Quotidien de l'Art*.

FAUVE: UNE ENQUÊTE SUR L'IMAGINAIRE DE LA FORÊT

Lenio Kaklea

Les Ardennes, la Forêt-Noire, Brocéliande ou le Vexin. Les forêts sont des espaces qui échappent à l'appréhension immédiate. Les humains et les animaux s'y dissimulent et s'y traquent, s'y cachent et s'y piègent, s'y poursuivent



et s'y sèment. Lieux de calme, de méditation, d'extase et de vie, elles sont aussi des environnements menaçants et toxiques. Dans *Αγρίμι (Fauve)*, Lenio Kaklea chorégraphe à partir de ces espaces un méticuleux ensauvagement des corps. Les exercices, les danses et les rituels qu'elle déploie sur scène explorent ce lieu physique et imaginaire où s'opèrent la dissolution des identités et la métamorphose des corps. Cette dernière création sera l'occasion de parler des multiples liens entre création chorégraphique, enquête anthropologique et pensées écologiques, nourrie de son parcours et du suivi du programme SPEAP, un master d'expérimentations en arts et politique dirigé par Bruno Latour à Sciences Po à Paris.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Lenio Kaklea est danseuse, chorégraphe, metteuse en scène et artiste formée au Conservatoire National de Danse Contemporaine d'Athènes (SSCD), puis au CNDC d'Angers, où elle s'initie en parallèle du ballet classique aux techniques et répertoires modernes américains (Martha Graham, Merce Cunningham et José Limón), avant de collaborer avec des chorégraphes tels que Boris Charmatz, Alexandra Bachzetsis, Claudia Triozzi et Emmanuelle Huynh. Elle recourt depuis 2009 à différents médiums : la chorégraphie, le texte et la vidéo, et s'inspire dans sa pratique artistique du féminisme et de la pensée post-coloniale. Dans son travail, elle explore la production de la subjectivité par la transmission organisée des mouvements et révèle les espaces intimes dans lesquels nous construisons notre identité. Son travail a été présenté par divers festivals et institutions (centre Pompidou, Palais de Tokyo et autres

lieux en Europe et aux États Unis) et récompensé par divers prix.

ENTRE CORPS ET JARDINS : UN FESTIVAL À LA LIÈRE DE L'ANTHROPOCÈNE

Frédéric Seguetta
et Mélanie Garziglia

Précurseur des festivals en jardin et espaces naturels remarquables, Entre cour et jardins expérimente depuis plus de vingt ans de nombreuses formes d'interventions artistiques qui ont toutes pour vocation de dynamiser la curiosité du public et des visiteuses des lieux. Créé par Frédéric Bonnemaïson en 1999, il est porté depuis 2019 par Le Dancing CDCN Dijon Bourgogne – Franche-Comté, et décline des éditions annuelles itinérantes en Bourgogne Franche-Comté. La spécificité de ce festival s'est construite à partir du regard et des intuitions de son créateur, mais également à partir des nombreux-euses artistes qui ont été invité-s à y développer des projets de créations dites situées. Ces dernières années, on constate chez ces artistes une préoccupation accrue pour les problématiques environnementales, mais également pour l'assèchement de nos capacités de perception, ce que Baptiste Morizot nomme " La crise de la sensibilité". Nous proposons de mettre en partage une lecture de ce mouvement autour de 4 thèmes, illustrée par des exemples tirés de créations des dernières éditions du festival.



NOTICE BIOGRAPHIQUE

Après avoir étudié la danse au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, **Frédéric Seguette** débute sa carrière de danseur-interprète qui l'amène à collaborer jusqu'en 2018 avec des chorégraphes tels que Jérôme Bel, Xavier Le Roy ou Raimund Hoghe. Il signe également deux œuvres chorégraphiques : *Frédéric Lambert*, créée au Festival d'Avignon (2004), et *Same Same But Different* créée pour le festival La Batie, à Genève (2005).

En parallèle de sa carrière artistique, il crée en 2007 au Potager du Roi à Versailles, le Festival Plastique Danse Flore, projet réunissant l'art chorégraphique et les arts visuels dans un jardin. Dans cette même orientation, il initie en 2014 la création du réseau Nos lieux communs, regroupant huit structures développant en France des projets artistiques investissant les espaces publics, la nature, ou les jardins.

En 2019 il prend la direction du Centre de Développement Chorégraphique National à Dijon, qu'il renomme Le Dancing, et avec lequel il impulse une nouvelle dynamique territoriale autour de la création située. À cette occasion Frédéric Bonnemaïson, créateur du festival Entre cour et jardins lui transmet les destinées de son festival.

Mélanie Garziglia est secrétaire générale du Dancing depuis 2019. Son parcours, initié par une formation en histoire de l'art et des jardins, l'a naturellement conduite vers la création artistique située, où les lieux et les contextes environnementaux deviennent des éléments essentiels du processus créatif. Entre 2013 et 2017, elle est responsable du programme artistique et culturel du Parc Rousseau, où elle a accompagné de nombreux artistes dans des projets pluridisciplinaires situés et notamment via le festival des fabriques, valorisant le dialogue entre les œuvres et leur environnement au sein de ce parc paysager et

philosophique. Par la suite, elle se spécialise dans le domaine de la danse en tant que responsable de l'éducation artistique et culturelle à L'Échangeur CDCN des Hauts-de-France d'abord, avant de poursuivre son engagement au Dancing, où elle continue de soutenir la création et de promouvoir des initiatives qui croisent art, nature et développement durable, convaincue que l'art peut être un puissant levier pour repenser notre relation au monde et aux territoires.

LES EFFETS DE LA DANSE SITUÉE

Martine Le Gac

Cette intervention portera sur le témoignage des expériences réalisées avec Mathias Poisson et Laurent Pichaud (dans le cadre de l'ARC « Pratiques Incorporées »), du workshop « Cartes mouvantes » avec Mathias Poisson à l'ENSAD Dijon et du séminaire de 2022 « Un quartier 3 fois dansé - Enjeux perceptifs, pédagogiques et artistiques » du Pôle de Ressources en Education Artistique et Culturelle (PREAC Danse contemporaine Bourgogne-Franche-Comté) au Dancing, dans le quartier des Grésilles.

Danser dans un espace qui ne lui est pas dédié génère bien des questions, nourrit surtout la sensorialité, les affects, la connaissance, l'imaginaire. Ces développements individuels et pratiqués collectivement ne sont pas sans conséquence sur les manières de percevoir et d'agir au quotidien.

cf. article « Mathias Poisson, In Situ <=> In Vivo » *Hors d'Œuvre* le journal de l'art contemporain, N° 49, thématique : « In Situ », décembre 2022 - avril 2023, édition Interface, Dijon.



NOTICE BIOGRAPHIQUE

Martine Le Gac, historienne et critique d'art formée à Paris I et en muséologie à l'École du Louvre, a abordé l'art contemporain en tant qu'assistante de l'artiste Jean Le Gac, du conseiller aux arts plastiques de la DRAC Centre, directrice du FRAC Centre, conférencière à la Maison Européenne de la Photographie à Paris et formatrice de formateurs. Professeure à l'ENSAD Dijon, ses cours croisent les arts visuels, l'architecture, le design et la danse. Elle invite à ce titre artistes et chorégraphes pour des workshops impliquant le corps (dont Simone Forti, Latifa Laâbissi, Jocelyn Cottencin, Maëlle Desclaux, Volmir Cordeiro, Yaïr Barelli, Trisha Bauman, Mathias Poisson, Damien Briançon, Sébastien Ly, Cheriff Bakala), co-anime l'ARC Pratiques incorporées avec Patricia Brignone et Le Dancing CDCN Dijon Bourgogne. Actuellement en congé pour études ou recherches, elle se consacre à la place et au statut du texte dans l'art contemporain.

QUITTER L'ANTHROPO-SCÈNE ?

Laurent Pichaud

Ce que l'anthropocène nous apprend est profondément lié à la séparation que nous avons construite avec le monde dit « naturel » en lui opposant une construction « culturelle » qui rendrait les humains possiblement supérieurs et séparés d'avec leur environnement. Les pratiques *in situ*, en l'occurrence celles qui prennent en charge un rapport à l'environnement où les hiérarchies artistes/spectateurices, savants/non savants, scène/salle, danse/environnement

sont déconstruites et n'appuient pas sur des séparations redondantes, sont un bon prisme pour observer que dans un milieu artistique vivant nous pouvons encore continuer d'essayer d'inventer d'autres rapports au monde, parce nous le constituons autant qu'il nous constitue.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Laurent Pichaud est chorégraphe au sein des projets x-sud ^{art/}_{site}, interprète auprès de différents autres chorégraphes (dont Anne Collod, Olivia Grandville, Martine Pisani) et artiste chercheur associé au département Danse de l'université Paris 8 où il achève par ailleurs une thèse création (soutenance juin 2025) : *Faire de l'in situ dans les archives d'une autre artiste – Laurent Pichaud/Deborah Hay*. Au sein de ses créations et recherches, il s'intéresse à l'inscription d'un geste chorégraphique dans des espaces non spécifiquement artistiques – projets *in situ*, chorégraphies situées – qui lui permet de déployer une dimension chorégraphique dans des questions sociétales. En 2025, Laurent Pichaud est en résidence de recherche et de création au centre de documentation de Carré d'Art Musée de Nîmes.

DÉROULÉ

9h

Café d'accueil

9h15

Mot de bienvenue

Léïla Ziadi, directrice des études et de l'international

Ouverture de la journée

Patricia Brignone, Martine Le Gac,
Frédéric Seguetta et Mélanie Garziglia

9h40

Des pratiques cosmo-sensibles

Patricia Brignone

10h15

Fauve : une enquête sur
l'imaginaire de la forêt

Lenio Kaklea

10h45

Pause / Échanges avec le public

11h

Entre corps et jardins :
un festival à la lisière de
l'anthropocène

Frédéric Seguetta et Mélanie Garziglia

11h30-12h15

Table ronde et échanges avec le
public

14h

Reprise

14h15

Les effets de la danse située

Martine Le Gac

14h50

Traversée en images des deux
derniers spectacles de Jérôme
Bel en collaboration avec Estelle
Zhong Mengual : *Danses non
humaines et Recommencer
le monde (des créatures
extraordinaires)*

15h10

pause / échanges avec le public

15h30

Quitter l'anthropo-scène ?

Laurent Pichaud

16h- 16h20

Table ronde – Conclusion et
échanges avec le public

16h30-17h

Brève proposition de pratique
immersive

avec Laurent Pichaud

17h-17h30 – clôture / échanges
/ remerciements

